

Aux Amis et Bienfaiteurs du Séminaire Saint-Curé-d'Ars

À qui profite l'œcuménisme ?

L'*Osservatore Romano* du 15 octobre 2002 titrait en première page : "Unitate !" "Unité !" Ce fut le cri des Roumains lors de la visite du pape à Bucarest en 1999. Le pape ayant reçu le patriarche roumain Théocliste à Rome du 7 au 13 octobre dernier, le journal a présenté les différentes phases de leur rencontre.

Les catholiques roumains.

Les catholiques roumains ne représentent que 5% de la population, 86,8% étant orthodoxes. Les catholiques souffrent beaucoup depuis que leurs églises ont été confisquées par le gouvernement communiste et données aux orthodoxes en 1948. Après la chute du régime communiste, la légalisation de l'Église grecque catholique s'est faite mais la question des églises n'a toujours pas été résolue. Aujourd'hui, sur plus de 2 030 églises qui appartenaient à l'Église catholique, seules 136 ont été rendues, d'où l'impossibilité de pratiquer la religion en toute liberté. Le gouvernement va jusqu'à détruire certaines églises pour empêcher qu'elles ne reviennent aux mains des catholiques.



Dans un tel contexte, on peut penser que le pape va profiter de la présence du patriarche Théoctiste pour tenter de régler cette affaire ou au moins prendre la défense des catholiques qui endurent toujours une véritable persécution. Nous allons voir ce qu'il en est.

Pour mieux cerner le problème, commençons par rappeler ce qui sépare les orthodoxes des catholiques.

En quoi catholiques et orthodoxes sont-ils opposés ?

Cinq articles de foi opposent aujourd'hui catholiques et schismatiques orientaux : le mode de procession du Saint-Esprit, la controverse de l'épiclèse, le dogme du Purgatoire, l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, et le pouvoir du successeur de Pierre. Sur ces cinq points, le plus fondamental est celui de l'autorité du pape. Les quatre autres existent davantage sur le papier que dans le fond, car depuis le Concile d'union de Florence (1439), ces questions ont été résolues par des théologiens de l'un et l'autre côté. Lorsque les théologiens accepteront la primauté romaine, le reste sera admis sans peine.

À ce point de vue doctrinal, s'ajoute une autre difficulté d'ordre moral : l'indissolubilité du mariage. Depuis le Haut Moyen-Age, les orthodoxes admettent en plusieurs cas le divorce. Ce sera sans doute le point le plus épineux à régler. Les conversations œcuméniques l'évitent, d'ailleurs...

Retenons qu'en conséquence de ces divergences doctrinales, les orthodoxes ne sont pas seulement schismatiques mais hérétiques. Le schisme provient de la formation d'une église parallèle et l'hérésie de la négation de certains dogmes catholiques.

En accueillant le patriarche Théoctiste, le pape accueille donc un schismatique et un hérétique. Quel discours va-t-il lui tenir ? Va-t-il imiter Notre-Seigneur accueillant avec bienveillance la Samaritaine puis osant

mettre la main sur ses plaies dans le but de la guérir ? Va-t-il émettre au moins le souhait de le voir se convertir et retrouver ainsi l'unité perdue ? Avant d'y répondre, voici quelques rappels de la doctrine catholique sur l'Église.



La position catholique.

L'Église du Christ est l'Église catholique. Cette Église est "une", comme nous l'affirmons dans le *Credo*. Elle est l'unique moyen de salut (saint Cyprien).

Le fondement de l'unité de l'Église, c'est la foi. La foi consiste à croire à l'ensemble des vérités révélées par Dieu et enseignées par son Église. Celui qui nie une seule vérité de foi est hérétique et se détache par là-même de la véritable Église. Benoît XV disait : "*La foi, on la professe intégralement ou pas du tout.*" (*Ad beatorum Apostolorum Principem*).

La seule solution envisagée pour que les hérétiques soient sauvés est qu'ils reviennent à la seule véritable Église qu'ils ont eu le malheur d'abandonner.

Par ailleurs, avant le Concile, l'Église évitait toute attitude équivoque à l'égard des hérétiques comme celle de prendre part à leurs rites sacrés. (Canon 1258). Pie XI en donnait le motif : "*Le Siège Apostolique n'a jamais autorisé ses fidèles à prendre part aux congrès des non-catholiques, parce qu'il n'est pas permis de procurer la réunion des chrétiens autrement qu'en poussant les dissidents à la seule véritable Église du Christ dont ils ont eu le malheur de se séparer.*" Le Canon 2316 précisait : "*Celui qui entre en communicatio in sacris contre le précepte du canon 1258 est suspect d'hérésie*". Notre plus grand trésor étant la foi, nous devons la protéger.

Discours du 7 octobre.

Gardant en mémoire la doctrine catholique, portons un regard sur la visite du patriarche Théoctiste au pape.

Dès le 7 octobre, le pape a tenu à exposer brièvement le sens de cette rencontre. Il y a vu "*un signe de notre volonté commune de surmonter les obstacles qui empêchent encore la pleine communion*" et "*un acte de purification de notre mémoire commune à l'égard des divisions, des confrontations parfois vives, des actions et des paroles qui ont conduit à une douloureuse séparation.*" Le désir de surmonter les obstacles apparaît louable, reste à voir les moyens qui seront pris pour les surmonter. Notons qu'en attribuant une part de responsabilité aux catholiques dans le grand schisme de 1054, le pape nie implicitement la sainteté de l'Église.

Le Souverain Pontife, pénétré des principes de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, poursuit son discours en émettant le souhait de voir "*ces journées alimenter notre dialogue, nourrir nos espérances, nous rendre plus conscients de ce qui nous unit, de nos relations communes dans la foi, de notre patrimoine liturgique, des saints et des témoins que nous avons en commun.*" Le but des rencontres œcuméniques n'est pas d'enseigner la vérité mais de dialoguer. Et le fondement du dialogue, ce sont les éléments que

nous avons en commun. En négligeant les éléments de divergence, on laisse supposer qu'ils ne sont pas profonds, fondamentaux, essentiels, mais minimes, secondaires, accidentels.

Discours du pape du 12 octobre.

L'Église catholique et les Églises orthodoxes : des Églises sœurs.

Le 12 octobre, le pape a défini sa conception de l'Église et de l'œcuménisme devant le Patriarche. Il a rappelé que son orientation œcuménique trouve son fondement dans les textes du Concile et notamment dans le document *Unitatis Redintegratio* qui traite des relations entre catholiques et orthodoxes. Dans ce document est réclamée "la nécessité de conserver avec ces Églises les relations fraternelles qui doivent exister entre les Églises locales, comme entre des Églises-sœurs." (U.R., 14.) Ainsi, depuis le Concile, les Églises orthodoxes sont considérées comme des reines légitimes au même titre que l'Église catholique.

Dans le même discours, le pape précise le sens de sa démarche auprès du Patriarche : "Nous devons dans l'avenir continuer sur la voie commune du dialogue de la vérité et de l'amour." "Poursuivre le dialogue de la vérité et de l'amour signifie tenter d'éclairer et de dépasser les différences qui demeurent encore, en multipliant les échanges et les réflexions au niveau théologique."

L'unité Trinitaire, modèle de l'unité recherchée entre les chrétiens.

"L'objectif est de parvenir, à la lumière du sublime modèle de la Trinité, à une unité qui ne comporte ni absorption, ni fusion (cf. encyclique *Slavorum apostoli*, n. 27), mais qui respecte la légitime différence entre les diverses traditions, car elles sont parties intégrantes de la richesse de l'Église."

Le pape souhaite parvenir à "une unité qui ne comporte ni absorption, ni fusion". Autrement dit, il ne s'agit pas de faire entrer les orthodoxes dans l'Église catholique. Il ne s'agit pas non plus que les orthodoxes absorbent les catholiques. Il ne s'agit pas enfin d'aboutir à une fusion des deux qui amènerait à la confusion.

La solution est dans la ligne des Églises sœurs. Un obstacle majeur reste à surmonter : la place donnée au pape dans l'Église catholique. Il va falloir diminuer le rôle du pape pour le faire accepter par les orthodoxes. Mais il y a une difficulté, savoir : le dogme de l'infailibilité du pape défini au Concile de Vatican I.

Le pape soutient les Églises orthodoxes.

Voyant à travers les Églises orthodoxes des Églises sœurs, le pape se sent un devoir non seulement de ne pas les combattre mais de les soutenir positivement aussi bien là où elles sont majoritaires que dans les endroits où elles se trouvent implantées en plus petit nombre : "Pour sa part, l'Église

catholique reconnaît la mission que les Églises orthodoxes sont appelées à remplir dans les pays où elles sont enracinées depuis des siècles. Elle ne désire rien d'autre que d'aider cette mission et d'y collaborer, ainsi que de pouvoir réaliser sa tâche pastorale envers ses fidèles et envers ceux qui se tournent librement vers elle. Pour corroborer cette attitude, l'Église catholique a cherché à soutenir et à aider la mission des Églises orthodoxes dans leur pays d'origine, ainsi que l'activité pastorale de nombreuses communautés qui vivent en diaspora aux côtés des communautés catholiques.

Poursuivre le dialogue de l'amour signifie continuer à promouvoir les échanges et les rencontres personnelles entre évêques, prêtres et laïcs, entre les centres monastiques et les étudiants en théologie..."

Cette pensée n'est pas propre au pape. Le Cardinal Kasper, Président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, écrit : *"Ce que nous voulons avant tout, c'est soutenir l'Église orthodoxe russe dans sa mission. Et cela essentiellement parce que nous reconnaissons l'Église orthodoxe russe comme une véritable Église..."* (30 jours, n°2, 2002).

Extirper les vieux préjugés.

Étant donné les réserves que certaines personnes ont encore vis-à-vis de l'œcuménisme, le pape considère qu'il est de *"notre devoir d'extirper les vieux préjugés et de préparer un avenir nouveau fondé sur la paix offerte mutuellement."*

Autrement dit, aux yeux du pape, l'Église catholique a eu par le passé une vision négative des schismatiques et hérétiques. Il s'agit aujourd'hui de dépasser cette attitude par une vision positive de l'autre. Le résultat espéré est la paix offerte mutuellement. Mais de quelle paix s'agit-il ? La paix est la tranquillité de l'ordre. Il n'y aura pas de paix possible tant que le problème de fond ne sera pas réglé.

Le pape a achevé son discours en émettant le souhait d'élargir les relations entre catholiques et orthodoxes au niveau de l'Église orthodoxe dans son ensemble. Vu les différentes mouvances orthodoxes, son rêve n'est pas prêt de se réaliser !

Homélie du pape le 13 octobre dans la basilique Saint-Pierre.

La tunique sans couture du Seigneur.

Au cours de l'homélie le pape a émis les propos suivants : *"N'avons-nous pas déchiré la tunique sans couture du Seigneur, en nous éloignant les uns des autres ? Oui ! Notre division réciproque est contraire à sa volonté."*

Pourtant, le pape Boniface VIII écrivait : *"L'Église est cette tunique sans couture (Jn XXI, 23) du Seigneur qui n'a pas été déchirée mais tirée au sort... Si donc les Grecs ou d'autres disent qu'ils n'ont pas été confiés à Pierre et à ses*



Sémunariste gabonais à l'orgue.

successeurs, il leur faut reconnaître qu'ils ne font pas partie des brebis du Christ, car le Seigneur lui-même dit en Jean : il y a un seul bercail, un seul et unique pasteur. (Jn. X, 16)." (Bulle *Unam Sanctam* de Boniface VIII Dz. 872-873.)

Le pape Jean-Paul II poursuit : « *La noce est prête, mais les invités n'étaient pas dignes* » (Mat. XXII, 8). *Ce*

sévère jugement pourrait s'appliquer à nous. Un jour, nous devons rendre compte de ce que nous avons fait pour l'unité des chrétiens.»

Mgr Lefebvre disait : *"Quand je comparaitrai devant Dieu, je ne tiens pas à ce que Notre-Seigneur me dise : « Tu as travaillé à la destruction de mon Église en ne réagissant pas aux erreurs monstrueuses de la liberté religieuse, de la collégialité et de l'œcuménisme. » Le pape, lui, en revanche, craint que Notre-Seigneur lui reproche de ne pas avoir travaillé suffisamment à l'unité des chrétiens. On voit ici l'opposition radicale entre la pensée du pape actuel et celle qui a été exprimée par tous les papes qui ont précédé le Concile et que rappelait Mgr Lefebvre.*

Pas d'œcuménisme sans conversion.

Le Saint-Père, persuadé que son œcuménisme est voulu de Dieu, réclame de notre part une démarche de conversion. Que veut-il dire par là ? *"La participation à l'Eucharistie présuppose la conversion à une vie nouvelle. Également, la participation commune, la pleine communion, présuppose la conversion. Il n'y a pas d'œcuménisme véritable sans conversion intérieure¹, sans que l'on surmonte les préjugés, les soupçons ; sans que l'on élimine les paroles, les jugements, les actes, qui ne reflètent pas avec équité et vérité la condition de frères séparés ; sans la volonté de parvenir à estimer l'autre, à instaurer une amitié réciproque, à alimenter un amour fraternel."*

La conversion est donc pour le Souverain Pontife l'élimination des préjugés, des soupçons à l'égard des hérétiques. Elle n'est plus une adhésion de notre être à la vérité révélée mais elle réside dans une ouverture, un échange, un partage avec les frères séparés.

Une fois engagée cette première démarche de réconciliation, le pape espère que l'on avancera progressivement vers la pleine communion :

1 — Cf. *Unitatis Redintegratio*, n° 6-7.

“Pour rejoindre la pleine communion, nous devons surmonter avec courage notre paresse et notre étroitesse de cœur ². Nous devons cultiver la spiritualité de la communion, qui est capacité de considérer notre frère dans la foi comme l’un des nôtres, pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde ³. Nous devons alimenter sans cesse la passion pour l’unité.”

“Nous devons considérer notre frère dans la foi comme l’un des nôtres.” Cette affirmation bouleversante fait partie des accords qui ont eu lieu à Balamand entre catholiques et orthodoxes en 1993 : *“On reconnaît que la foi apostolique, la participation aux mêmes sacrements, surtout à l’unique sacerdoce célébrant l’unique sacrifice du Christ, la succession apostolique des évêques, ne peuvent être considérées comme la propriété exclusive de nos Églises.”* (B. 13).

Peut-on dire que les hérétiques sont nos frères dans la foi ? Ce n’est pas l’enseignement traditionnel. Selon la pensée catholique, la foi est l’adhésion de notre intelligence à la vérité révélée. Les hérétiques nient certaines vérités de foi n’ont pas la foi. Les orthodoxes n’ont pas la foi. Et n’ayant pas la foi, ils n’ont pas davantage la charité, puisque la charité suppose la foi.

Par conséquent l’amitié vraie et profonde réclamée par le pape ne peut être qu’une amitié purement naturelle étrangère à la vraie charité chrétienne.

Dès qu’on perd les repères traditionnels, on aboutit à une approche humaniste, humanitaire des hérétiques, qui ne facilite pas leur retour à la véritable Église, bien au contraire !

La passion que le pape a pour l’unité semble très noble, mais en réalité, elle voile l’abîme qui sépare le catholique du schismatique et encore plus de l’hérétique.

L’urgence d’un témoignage commun.

Depuis toujours, un des motifs avancés en faveur de l’œcuménisme est le témoignage commun. C’est encore le point de vue du pape : *“Votre Béatitude a opportunément souligné qu’en Europe et dans le monde, profondément sécularisés, apparaît une crise spirituelle inquiétante. Le témoignage commun des chrétiens devient d’autant plus urgent.”*

Pie XI avait déjà entendu cet argument : *“Plaise à Dieu, disait-on de son temps, que tous les chrétiens soient un ! Car, par l’unité, ils seraient beaucoup plus forts pour lutter contre l’impiété.”* (M.A., p. 9). Voici comment il y répondait : *“Sous les séductions et les charmes de ces discours, se cache une*

2 — Cf. *Novo Millennio inexcute*, n° 48.

3 — *Ibid.*, n° 43.

erreur assurément fort grave, qui disloque de fond en comble les fondements de la foi catholique." (M.A., p. 11). L'œcuménisme dissimulant une erreur qui sape les fondements de la foi catholique, on comprend mieux le devoir que l'on a de s'y opposer.

Le pape achève son homélie en demandant aux catholiques et orthodoxes de suivre son exemple. *"Tous les deux, bien que conscients des difficultés persistantes, nous sommes certains que notre exemple trouvera un écho profond dans chaque lieu où les catholiques et les orthodoxes vivent côte à côte. Que le désir de reconnaître notre frère dans l'autre et de nous réconcilier avec lui puisse se nourrir de notre témoignage. Telle est la première condition indispensable pour nous approcher ensemble, de l'unique Table du Seigneur."* Le pape nous demande de nous réconcilier avec les orthodoxes. Mais que signifie cette réconciliation tant que ceux-ci ne se seront pas réconciliés avec Dieu en entrant dans l'arche de salut qu'est la Sainte Église ?

Déclaration du Patriarche.

Le prosélytisme : un contre-témoignage.

Un des points majeurs de l'allocution du Patriarche est la question du passage d'un chrétien d'une confession à l'autre. Au moment de l'aborder, le ton mielleux du début cède la place à une revendication très catégorique : *"Le témoignage commun authentiquement chrétien évite toute manifestation claire ou cachée de prosélytisme ainsi que toute compétition confessionnelle non-loyale. Le prosélytisme est un contre-témoignage et doit être dénoncé comme tel en toute circonstance. Les documents élaborés dans le cadre œcuménique sur le prosélytisme sont particulièrement éloquents ; reste seulement à les mettre en pratique dans le champ des réalités d'aujourd'hui et dans un esprit pacifique."*

Du concile Vatican II aux accords de Balamand.

Le Concile affirmait que l'œcuménisme ne s'oppose pas à la conversion des orthodoxes ou des protestants au catholicisme : *"Il est évident que l'œuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles qui désirent la pleine communion avec l'Église catholique, se distingue de par sa nature, du dessein œcuménique ; mais il n'y a entre elles, aucune opposition puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu."* (Unitatis Redintegratio, 4). Le Concile considérait donc les deux voies de la conversion et de l'œcuménisme comme deux voies parallèles mais non antagonistes. Cela est beau sur le papier mais en réalité, les convertis sont un obstacle au mouvement œcuméniste.

En effet, celui qui se convertit a toujours tendance à critiquer l'Église qu'il a quittée, ce qui est un comportement anti-œcuménique. De même,

l'Église qui voit une partie de ses ouailles passer dans une autre confession a du mal à l'accepter. D'où les décisions prises à Balamand. Dorénavant, *"l'action pastorale de l'Église catholique tant latine qu'orientale ne tend plus à faire passer les fidèles d'une Église à l'autre ; c'est-à-dire ne vise plus au prosélytisme vis-à-vis des orthodoxes. Elle vise aux besoins spirituels de ses propres fidèles et n'a aucune volonté d'expansion aux dépens de l'Église orthodoxe."* (B, 22). Le numéro 15 précise : *"Il ne s'agit pas de rechercher la conversion des personnes d'une Église à l'autre pour assurer leur salut. Il s'agit de réaliser ensemble la volonté du Christ pour les siens et le salut de Dieu sur son Église par une commune recherche entre Églises, d'un plein accord sur le contenu de la foi et ses implications."*

L'uniatisme : une méthode à rejeter.

Ce qui est vrai au plan individuel se retrouve au plan des Églises. En effet, les Églises de l'Orient (appelées uniates) qui se sont rattachées à Rome durant les quatre derniers siècles sont aujourd'hui un obstacle à l'œcuménisme. D'où la décision de Balamand : *"Au sujet de la méthode appelée uniatisme, il a été déclaré à Freising (juin 1990) que nous la rejetons comme méthode de recherche d'unité parce qu'opposée à la tradition commune de nos Églises."* (B. 2). Et encore : *"Cette méthode d'apostolat missionnaire appelée uniatisme ne peut être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle recherché de nos Églises."* (B. 12) ⁴

Le même document explique que *"pour préparer l'avenir des relations entre les deux Églises, il est nécessaire de dépasser l'ecclésiologie périmée du retour à l'Église catholique."* (B. 30).

Enfin le dernier article de cet accord enfonce encore une fois le clou : *"En excluant à l'avenir tout prosélytisme et toute volonté d'expansion des catholiques aux dépens de l'Église orthodoxe, la Commission espère qu'elle a supprimé l'obstacle qui a poussé certaines Églises autocéphales à suspendre leur participation au dialogue théologique, et que l'Église orthodoxe pourra se retrouver au complet pour continuer le travail théologique si heureusement commencé."* (B. 35).

On a donc deux attitudes vis-à-vis des "frères séparés" : une attitude de grande ouverture envers ceux qui veulent demeurer hérétiques et n'ont aucune intention de se convertir et une attitude de grande réserve envers ceux qui veulent devenir catholiques. On les tolère plus qu'on ne les soutient.

D'un point de vue concret, les accords de Balamand stipulent : *"La*

4 — Cf. aussi Kasper : *"Pour l'Église catholique, l'uniatisme n'est pas une bonne solution, ni pour le présent, ni pour l'avenir."* (30 jours, n°2, 2002).



Apprentissage à la lecture de table.

restitution des biens ecclésiastiques, elles ne doivent pas être fondées sur des situations passées ou s'appuyer uniquement sur des principes juridiques généraux, mais doivent aussi tenir compte de la complexité des réalités pastorales présentes et des circonstances locales." (B. 31).

Le zèle missionnaire : à proscrire !

Le pape aveuglé par sa passion de l'œcuménisme ne semble pas s'apercevoir du piège qui lui est tendu. Sinon, comment expliquer qu'il ait accepté de se faire lier une nouvelle fois les mains par le chef hérétique en lisant la déclaration suivante le 12 octobre : *"L'évangélisation ne peut pas être fondée sur un esprit de compétitivité, mais sur le respect réciproque et sur la coopération, qui reconnaissent à chacun la liberté de vivre selon ses propres convictions, dans le respect de son appartenance religieuse."* Le pape avait déjà fait une déclaration semblable devant le patriarche œcuménique Dimitrios I^{er} (7 décembre 1987, cf. B. 18).

Dans le même esprit, le Cardinal Kasper écrivait en février dernier : *"Il y a certainement dans notre Église, comme dans les autres, des gens qui font du zèle. Mais ce n'est pas la stratégie du Saint-Siège ni celle des évêques catholiques en Russie. Personne n'a de rêve d'expansion."* (30 jours, n°2, 2002).

Ainsi, non seulement on évite tout prosélytisme, mais on prévient les hérétiques que s'ils se convertissent ils vont devenir un obstacle à l'unité des chrétiens. Certes, en raison de la liberté religieuse, on ne peut pas les empêcher de changer de religion, mais on leur fait savoir clairement que ce n'est vraiment pas la meilleure solution.

Par conséquent, l'œcuménisme loin de faire progresser les chrétiens sur le chemin de l'unité éloigne les non-catholiques de la seule vraie religion.

La position œcuméniste.

À ce point de notre étude, nous pouvons faire une synthèse de la

liberté religieuse serait violée lorsque sous le couvert de l'aide financière on attirerait à soi les fidèles de l'autre Église en leur promettant, par exemple, l'éducation et les avantages matériels qui manqueraient dans leur propre Église." (B. 24).

Les mêmes accords précisent par ailleurs : *"Pour la possession ou la*

position œcuméniste. *"L'Église du Christ subsiste dans l'Église catholique."* (L.G., 8). Il y a donc place dans l'Église pour d'autres Églises appelées du nom d'Églises-sœurs. *"Les Églises et communautés séparées ne sont pas dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut."* (U.R., 3).

Malheureusement, les chrétiens sont divisés. Cette division est un scandale qu'il faut faire cesser. Certes, on ne pourra pas parvenir du jour au lendemain à l'unité parfaite tant désirée, mais il faut commencer par amorcer la réconciliation.

Au départ, on ne va pas aborder les questions qui nous séparent, on va regarder ce qui nous unit.

On va avoir une approche positive de l'autre, une approche d'ouverture qui va faciliter les échanges, le partage. En regardant l'autre comme un égal et un frère on va lui permettre de se rapprocher de nous. On va lui manifester notre sympathie pour créer une amitié sincère.

Une fois créée cette amitié entre tous les chrétiens, les préjugés tomberont, les blessures passées se cicatriseront, et on pourra alors faire tomber les barrières qui nous séparent sur le plan doctrinal et moral.

Vis-à-vis des orthodoxes, la grande barrière, c'est la papauté. Pour aider les frères séparés à franchir la barrière, le pape demande aux théologiens d'étudier comment rendre la primauté pontificale acceptable aux orthodoxes (cf. Encyclique *Ut unum sint*, n° 22).

Le cardinal Ratzinger partageait cette vision œcuménique en parlant de diversité réconciliée comme passage obligé entre la période de rupture qui existait avant le Concile et la pleine communion qui n'est pas encore atteinte. (Conférence donnée à la communauté Vaudoise le 29 juin 1994.)

À la fin de cette analyse, une simple remarque s'impose : si vraiment le Saint-Esprit se sert de la religion orthodoxe comme moyen de salut, comme le prétend le Concile, pourquoi la Sainte Vierge a-t-elle demandé à Fatima, le 13 juillet 1917, la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé pour obtenir la conversion de ce pays ?

L'utopie œcuménique.

L'œcuménisme destructeur.

L'œcuménisme sape les fondements de la foi catholique. Le pape Pie XI le reconnaissait déjà : *"Sous les séductions et le charme des discours œcuméniques, se cache une erreur assurément fort grave, qui disloque de fond en comble les fondements de la foi catholique."* (M.A., p. 11). *"Dans ces conditions, il va de soi que le Siège Apostolique ne peut, en aucune manière, participer à leurs congrès et que, d'aucune manière, les catholiques ne peuvent apporter leurs*

suffrages à de telles entreprises ou y collaborer ; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ. Pouvons-nous souffrir – ce serait le comble de l'iniquité – que soit mise en accommodements la vérité et la vérité révélée ? Car, en la circonstance, il s'agit de respecter la vérité révélée."

Selon la pensée catholique, c'est la foi qui est au principe du salut ; selon l'œcuménisme, c'est une pseudo-charité. En réalité, l'union des cœurs suppose l'union des intelligences et non l'inverse. Une union stable doit se faire par en haut et non par en bas ! Elle ne peut faire abstraction de la grâce.

Une stratégie vouée à l'échec.

Par ailleurs, du point de vue stratégique, l'œcuménisme conduit à une impasse. En effet, l'œcuméniste affirme que lorsque les préjugés qui existent entre les chrétiens tomberont, et qu'on aura de l'affection les uns pour les autres, on arrivera à supprimer les barrières qui nous séparent sur le plan doctrinal. S'il y a 40 ans, on pouvait le croire ou l'espérer, aujourd'hui on s'aperçoit que ce doux rêve est chimérique. Depuis 40 ans que les autorités romaines jouent cette carte œcuménique, on doit reconnaître que les orthodoxes restent orthodoxes et les protestants restent protestants. Par contre, les catholiques sont devenus moins catholiques et même très souvent hérétiques.

La grande barrière de la papauté reste dressée entre catholiques et orthodoxes. La promulgation du dogme de l'infaillibilité pontificale fait barrage à l'œcuménisme et embarrasse fort nos œcuménistes.

Kasper avait bien pressenti l'amplitude de l'obstacle lorsqu'il déclamaît : "Lors de Vatican I, des tendances extrêmes et fanatiques ont entraîné certains énoncés excessifs et peu équilibrés sur la primauté et l'infaillibilité du pape... La primauté du pape que Vatican I a définie comme le centre, le signe et le principe de l'unité, est en fait un motif de division entre les Églises et l'occasion de nombreux schismes psychologiques au sein de l'Église. Les problèmes posés par Vatican I ne sont donc absolument pas résolus." ("Die Kirche in der modernen Gesellschaft", Publik, XII, 1969). (*La papauté au risque du XXI^e siècle*. Congrès Si Si No No 2000. Abbé de la Rocque).

Vers l'apostasie.

Enfin, l'œcuménisme freine les conversions et conforte les hérétiques dans leurs erreurs. Il est donc absolument contraire au premier principe catholique : *Prima lex salus animarum*. La première loi est le salut des âmes. Loin de favoriser le salut des âmes, le pape fait le jeu de l'ennemi et entraîne les catholiques à l'apostasie par son œcuménisme.

Notons par ailleurs que la politique de dialogue et d'ouverture de Jean-Paul II ne s'arrête pas aux seuls chrétiens mais s'étend jusqu'aux membres de toutes les fausses religions, ce qui est encore bien plus grave!

À ce niveau, la position œcuménique ressemble étrangement à celle des Francs-maçons.

Créer une union des hommes au-delà de toute barrière religieuse et politique, c'est bien le but recherché par les Francs-maçons. Le juge Agnoli, citant Alice Bailey dans *L'extériorisation de la hiérarchie et le destin des nations*, écrivait : "En 1919, la loge sacrée intérieure de tous les vrais francs-maçons et les cercles plus restreints des sociétés ésotériques prédisent que l'Église catholique subirait vers la fin de ce siècle une profonde transformation en reniant les dogmes et en se fondant avec la Franc-maçonnerie, en conservant cependant le comportement extérieur afin d'atteindre les nombreux habitués aux usages ecclésiastiques.

Les buts et l'œuvre des Nations Unies mûriront enfin et une nouvelle église de Dieu composée de toutes les religions et de tous les groupes spirituels mettra fin à la grande hérésie de la séparativité." (Tradizione cattolica, n° 1, 1996, Turin).

Conclusion.

Souvent, quand on parle de l'œcuménisme, on se contente de rester dans des généralités sans se rendre bien compte des conséquences désastreuses qui en découlent. Aussi, il m'a semblé utile de vous présenter un exemple concret. On comprend mieux alors la sainte indignation qui s'est emparée de Mgr Lefebvre et les décisions qu'il a prises pour tenter de faire barrage au nouveau courant de pensée qui domine la Rome Conciliaire.

Cajetan dit "qu'il faut résister à un pape qui détruit ouvertement l'Église." (*De comparata auctoritate Papae et Concilii.*) En résistant à l'"auto-démolition" de l'Église provoquée par l'œcuménisme, nous sommes les vrais défenseurs de la papauté. Qu'on le veuille ou non, le pape aujourd'hui pour plaire aux orthodoxes scie la branche sur laquelle il est assis. En dénonçant ce mal, nos supérieurs lui rendent le meilleur service.



Le couloir Saint-Louis en réflexion.

